



BUREAUX No 25 RUE ST-THERÈSE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de lire tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.... FIGARO.

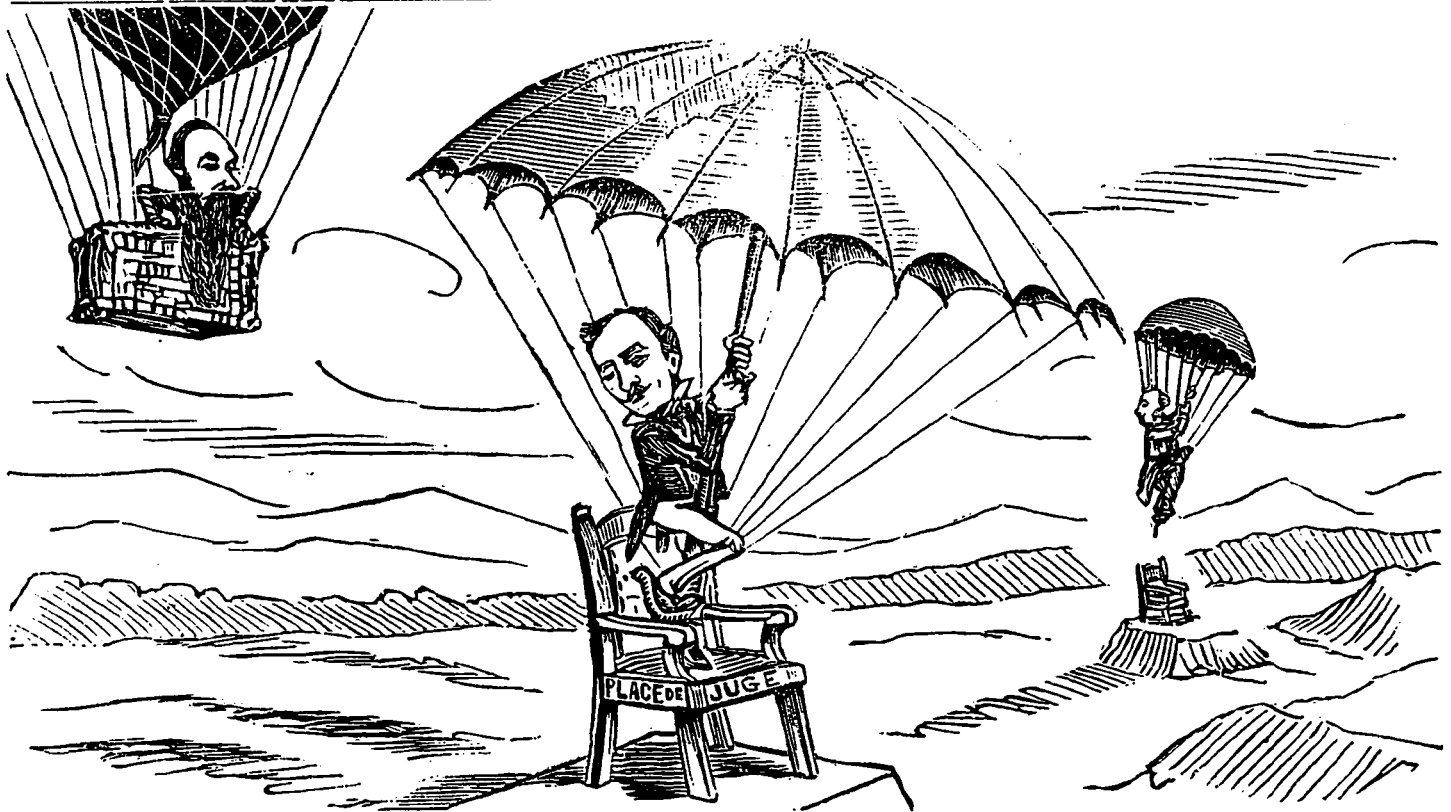
VOL III No. 9.

MONTREAL, 15 OCTOBRE 1881.

1 CENT LE NUMERO

H. BERTHELOT, Editeur-Propriétaire.

W. F. DANIEL, Imprimeur



### NOS AERONAUTES POLITIQUES.

Mathieu descend du ballon en se servant de son parapluie en guise de parachute. Il arrive au Banc. Girouard arrive à bon port. Taillon est encore dans l'espace.

## Feuilleton

### PAPELOU.

La Notre-Dame d'août approchait, la grande fête pendant laquelle tous les villages viennent à Villomagnon. Et, comme si ses oreilles eussent été déjà remplies du branle argentin des carillons, Marius Papelou se multipliait. A l'auberge, il ne s'entendait plus ses exclamations sonores et il parlait avec une volubilité telle qu'on eût dit les crécellements monotone des cigales. Au milieu de la grand'rue, devant le puits où les

filles viennent remplir leurs cruches, la silhouette maigre du tambour-major apparaissait continuellement, se déhanchant en des gestes saccadés que les gamins vautrés dans la poussière suivaient d'un regard inquiet.

Maintenant l'école des tambours avait lieu chaque jour. Elle commençait au coucher du soleil dans le chemin pierroux qui dégringole vers le Mas-Mouly, par la lande fleurie d'ajoncs. A cette heure tardive, la terre semblait se pâmer dans un frissonnement lassé parmi les tiédours mouillés du crepuscule. Les feuilles des abrisseaux retombaient mollement. Les appels amoureux des courlis se répondaient dans les buissons. Il s'exhallaient vers le ciel, à peine teinté d'une pâleur de laque, une

âpre odeur d'herbes fétides et de buis humides, comme le sillage embaumé qui demeure derrière le piétinement paresseux des processions.

Deux par deux, tantôt marchant au pas, tantôt s'arrêtant, immobiles en des poses attentives, les vingt-cinq tambours battaient et rebattaient à grands coups de baguettes sur leurs caisses enluminées d'une couche tricolore. Papelou vaguait des uns aux autres, leur prenant leurs baguettes des mains, raillant les maladroits d'un quelibet de caïenne. Jusqu'à nuit close, les rafles déchiraient le silence profond de la campagne assoupie, coupés par instants par les bêlements des troupeaux qui s'endormaient dans les pâturages. Lo

tambour-major commandait. " Par le flanc droit — droite ! " Puis militairement aligné, les vingt-cinq revenaient au village jouant la retraite si vigoureusement que toutes les vitres tintaient, les ménagers sortaient sur leurs portes et les têtes se décoiffaient devant Papelou dont le torse robuste, cambré dans une tunique, râpée dominait la masse serrée des tambours.

Marius avait mis des mois à produire cette œuvre. L'idée lui en était venue un matin, où découvert, il fumait une pipe au soleil dans son enclos.

Depuis qu'il avait quitté le régiment, jamais il n'avait senti son cœur aussi ulcéré par la nostalgie du passé. Il lui manquait quelque chose dans la grasse vie qu'il cou-

lait au village sans rien faire, sans avoir à obéir à personne. Et désolément il se souvenait de la caserne du Prince-Eugène, de sa chambre aux murs tapissés de photographies de femmes, de sa fenêtre qui regardait les lions de bronze accouplés autour de la fontaine du Château-d'Éau et la place immense encombrée de passants et d'omnibus. Il se souvenait des bouisbouis des boulevards extérieurs au fond desquels il avait toujours des filles en cheveux sur ses genoux. Et les revues de Longchamps, où, devant le régiment, il passait le premier, rayant le ciel du vol altier de sa canne à pommeau dorée! Et les aubades du jour de l'an aux Tuileries! Et l'argent qu'on fricotait avec les camarades au Salon-de-Mars et au bal d'Italie! Le brouhaha sourd de Paris, les sonneries nocturnes de la caserne ne berçaient plus ses somnoles. Il n'avait pour horizon que l'immensité muette des champs. Il avait même oublié le patois gascon. Son ami le meilleur était mort d'une mauvaise fièvre, l'année d'avant.

Et Marius souhaitait presque d'aller engraisser les pisonnits du cimetière, lui aussi. Est-ce que cela ne valait pas mieux que de router sa bosse à l'aventure comme une pauvre vieille rosso qu'on a chassée de l'écurie parce qu'elle ne pouvait plus travailler?

Ces rancœurs amères le tourmentaient si implacablement qu'il en avait laissé éteindre sa pipe. Les rides se creusaient plus profondes à son front. D'une main nerveuse, il décapitait un à un les tournosols qui balançaient leurs disques enfranchés contre le mur, quand un roulement poussif de tambours sonna du côté de la mairie. Papérou sursauta comme un dormeur qui se réveille dans un cauchemar.

—Triple casaque! fit-il. Ça ne sait pas seulement tonir une baguette et ça veut raborer!

Puis après un silence, pendant que le crieur continuait ses rataplan, il secoua la cendre de sa pipe d'un air songeur.

—Tout de même si j'apprenais le manieement à ces clampins?... Possalorgues a son orphéon. Cautillon ses sauteurs, Habelijas ses pompiers, Mongélus aura ses tambours et, nom de Dieu, ça fera un de ces effets au 15 août!...

Il courut aussitôt communiquer son projet à ceux qui étaient attachés à l'auberge. Et il exposa la chose d'une façon si alléchante, il vint tant de bouteilles que tous l'acclamèrent. Le village apprit bientôt la grande nouvelle et, le soir, ce furent des feux de joie et une furandole en l'honneur du tambour major de Mongélus. Mais où dénicher les vingt-cinq tambours? On ne connaissait que celui du crieur, une caisse antique encore fleurdelysée, qui se transmettait de père en fils ainsi que la charge dans la famille de Bernabé Loustric, et la commune ne possédait pas deux écus vaillants. Papérou se creusait la cervelle, pris d'un âpre entêtement. Il lui fallait ses tambours. Il eût écrit...

n'en buvait et n'en dormait pas. A l'auberge, les gens se gaussaient déjà de lui.

Et un dimanche, après vêpres, il arriva, la figure épanouie:

—Quel est le député du canton? questionna-t-il impatientement.

—Moussû lo marquis de Pons-Poussinet.

—Un vieux?

—Très vieux lo marquis, dirent des voix nombreuses, et qui n'attache pas sa mouste avec des saucisses, picaire!

A continuer.

Important. — Abonnez-vous pour l'hiver à la bibliothèque de la librairie Ste-Catherine.

## LE VRAI CANARD

MONTREAL, 15 OCTOBRE 1881.

### ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts  
SIX MOIS..... 25 Cts  
LE NUMÉRO..... 1 Ct.

### CONDITIONS :

Le *Vrai Canard* se vend 3 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée. Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse  
En face de l'Hôtel du Canada  
Boite 2144 P. O. Montréal.

### Depeches par le cable.

(Service spécial du *Vrai Canard*.)

Rome 13 oct. 1881.

Le cardinal Siméoni m'a fait appeler hier matin et m'a sévèrement reprimandé pour avoir trahi le secret de la dernière séance du Sacré collège de la Propagande on te faisant parvenir quinze jours trop tôt le texte du décret relatif à Laval. Je me suis excusé en disant que je n'en avais pas soufflé un mot au sénateur Trudel.

J'avais fait connaissance d'une vieille femme qui balayait la salle des séances et j'ai trouvé sur une table le brouillard du décret que je t'ai adressé immédiatement.

Organisez de suite une souscription à Montréal pour faire revenir le délégué de Victoria au St-Siège. Le pauvre homme fait pitié. Il a un nez long comme ça. [La page de notre Journal ne peut contenir la mesure que nous envoio notre correspondant.]

Je vous parlerai dans ma prochaine lettre de la manière dont je me suis pris pour obtenir des concessions en faveur des libéraux.

LADEBAUCHE.

### Di meliora piis.

O dieux! donnez une meilleure destinée aux hommes pieux.

Virgile, *Georgiques* liv. III v. 513.

Les cours des universités Laval et Victoria ont été ouverts il y a quelques jours dans des conditions réellement extraordinaires qui n'ont pas été signalées par la grande presse.

Le *Vrai Canard* a observé que l'inauguration des cours de la succursale de Laval a été faite cette année avec beaucoup de cérémonies. Sa Grandeur Monseigneur de Montréal a officié à la messe du St-Esprit et le sermon de circonstance a été donné par un des prédicateurs en renom.

Où, Laval, cette pépinière de gallicans, ce foyer ardent de libéralisme atholique Laval, la Cité du Mal a eu l'honneur de voir un évêque et les notables du clergé assister solennellement à l'ouverture de ses cours.

A Victoria, qu'avons-nous vu?

Les cours ont été ouverts sans éclat et sans bruit. Les professeurs et les élèves se sont réunis l'oreille basse et pour toute démonstration il y a eu qu'une homélie prononcée par Son Honneur le Récorder.

Est-ce justice? Voyons, est-ce comme cela que l'on doit traiter les citoyens de la Cité du Bien, les gens qui représentent à Montréal la quintessence sublimée du catholicisme le plus pur?

Allons-donc; il y a évidemment quelque chose qui cloche dans les affaires de Victoria.

Nous vous vu beaucoup de dépêches contradictoires venant de Rome. Celles qui paraissent authentiques sont évidemment celles reçues par M. l'abbé Hamol.

Le secret est facile à trouver. Laval tient les deux bouts du câble transatlantique et il est impossible à M. Trudel et consors de faire parvenir des télégrammes élaborés à leurs amis.

Pensez-y bien — Pour 5 cents vous pouvez lire un beau livre à la librairie Ste-Catherine.

### L'Impulsion irrésistible

Le *Vrai Canard* a assisté au procès de Hugh Hayvern qui a été trouvé coupable du meurtre de William Saltors au pénitencier de St-Vincent de Paul.

Le prisonnier avait pour avocat M. Curran qui a déposé des trésors d'éloquence, pour sauver de la potence son malheureux client.

La défense qui ne pouvait soulever aucun doute sur la commission de l'offense a plaidé en disant que le prisonnier était atteint d'aliénation mentale lorsqu'il a frappé le coup homicide.

Pour montrer que Hayvern était fou on a fait entrer dans la boîte aux témoins le Docteur Howard, un des médecins aliénistes les plus considérables qu'il y ait sur le continent.

Le Docteur Howard a des théories à lui sur la folie. Il nie préremptoirement l'existence de la monomanie. Si un individu est le moins mentalement atteint d'aliénation mentale, il l'est dans le coton, depuis l'ongle du gros orteil jusqu'à la racine des cheveux. Le Docteur oppose une négation des plus formelles aux idées reçues par tous les auteurs de traités célèbres sur la médecine légale.

D'après la déposition du savant aliéniste Hayvern en plongeant son poignard dans le cœur de Saltors aurait obéi à une impulsion irrésistible. Cette impulsion irrésistible chez le meurtrier ne le rendait pas responsable de son action.

L'impulsion irrésistible! elle est bonne celle-là.

En admettant la théorie nouvelle du Docteur Howard les gouvernements fédéral et provincial ne seraient pas assez riches pour pouvoir construire assez de maisons de santé pour recevoir toutes les personnes folles parce qu'elles agissent d'après des impulsions irrésistibles.

Si le savant Docteur veut être conséquent il devra envoyer aux logos tous les ministres et tous les politiciens de la province de Québec.

Prenons d'abord notre premier ministre. Pensez-vous qu'il n'a pas obéi à une impulsion irrésistible lorsque les capitalistes français lui offraient gratuitement assez d'actions dans le Credit Foncier pour le rendre éligible comme directeur de l'institution?

Est-ce que M. Paquet n'a pas subi la même influence lorsqu'il a écouté les propositions corruptrices de M. Sénécal quelques jours avant la déconfiture du ministère Joly?

Est-ce que M. Mathieu de Sorel n'était pas une victime de l'impulsion irrésistible lorsqu'il a vu qu'il avait une occasion de se pousser la tête dans la tricorne de feu le juge Olivier?

De l'impulsion irrésistible il y en a certainement chez MM. Rivard, Allard et Thibault qui se lancent dans l'arène électorale pour remplacer M. Taillon comme représentant de Montréal Est dans le parlement local.

Il y a une impulsion irrésistible chez M. Joseph Tassé lorsqu'il éprouve le besoin de reproduire périodiquement son discours à la convention de Québec où les opinions élogieuses de quelque foillulaire rural qui s'extasie sur les mérites des *Canadiens de l'Ouest*.

Il y a même une impulsion irrésistible chez M. Louis Fréchette lorsqu'il est présenté à d'illustres étrangers de la France ou des États-Unis. C'est plus fort que lui il faut qu'il récite un sonnet de sa composition.

Il y en a aussi chez le *Vrai Canard* qui ne voit faire un betise en public sans avoir l'idée d'arranger un éreintement contre quelqu'un.

Nous n'en finirions plus si nous citions aujourd'hui tous les cas où il y a chez les individus une impulsion irrésistible qui les empêche d'être responsables de leurs actes aux yeux du public.

Allons, M. le docteur Howard avoiez, que vous vous êtes fourré le doigt dans l'œil jusqu'au coude en émettant vos théories nouvelles sur la folie.

Nous avons reçu depuis quelques semaines des propositions de trois ou quatre agences de publicité de États-Unis qui semblent de prime abord nous offrir les avantages les plus mirobolants.

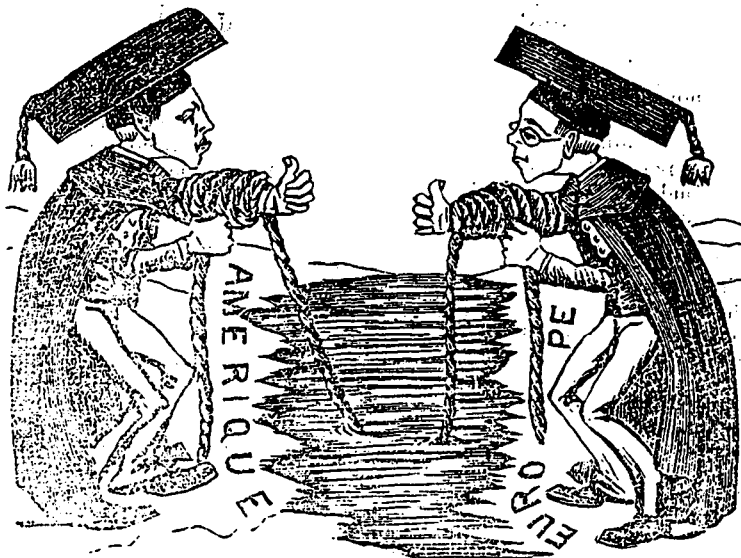
L'agent d'une de ces maisons nous a invité la semaine dernière à aller le voir dans sa chambre au St-Lawrence Hall. Il nous offrit de publier un demi-colonne d'annonces pour une préparation chimique qui devait faire pousser sur un comptoir de marbre une moustache et une barbe aussi fournies que celle du député de Montréal Est. L'annonce devait paraître toutes les semaines et des copies du journal seraient expédiées à l'agence. De plus nous serions obligé de publier des réclames éditoriaux au montant de \$350.

D'après notre échelle de prix, l'annonce valait \$200. On nous offrit la somme fabuleuse de \$30 moins 25 par cent de commission pour l'agence.

Nous voulons certainement encourager à Montréal la culture de la barbe et de la moustache d'après la mode la plus élégante. Nous aimerions à voir développer dans notre pays l'industrie du poil au point de rivaliser avec les nations les plus avancées dans cette culture, mais nous hésitons à prôner les merveilles du baume à favoris et à moustaches dans la ville et les districts ruraux pour le simple plaisir de voir figurer dans nos colonnes deux petites vignettes dont l'une représentera un jeune homme imberbe et l'autre poilu comme une cosaque. Quelque soit notre désir de promouvoir dans le Canada les intérêts des propriétaires de brevets pour les barattes qui font le beurre en deux minutes, pour les remèdes qui guérissent la phthisie et tous autres maux redoutés du public, nous devons songer un peu à notre intérêt matériel. Il faut que le prix de l'annonce couvrent les frais de la papeterie et des crayons de plomb. Sans cela nous n'arriverions jamais à avoir l'honneur d'un pot privé chez notre barbier et à devenir chevalier d'un des ordres étrangers si prisés dans notre pays.

Nous espérons que nos lecteurs nous pardonneront ce mouvement d'égoïsme et d'esprit mercenaire, mais c'est plus fort que nous; nous voulons avoir au moins le sublime orgueil de nous montrer en public avec une chemise propre pendant que l'autre est chez la blanchisseuse.

**Garantie**—Un dépôt de une piastre ou de quel que objet valant ce montant est exigé de chaque abonné à la librairie Ste-Catherine. Ce dépôt n'est que pour le temps que vous êtes abonné, quand vous cessez de prendre des livres, ce dépôt vous est remis.



Pas de dépêches pour la Cité du Bien; Laval tient les deux bouts du Câble transatlantique.

CORRESPONDANCES.

Chateauguay 20 septembre 1881  
Mon cher *Vrai Canard*,

Veux-tu être assez bon de me donner quelques renseignements sur la Société de Construction de la Puissance autrefois, aujourd'hui je crois qu'elle porte le nom *Trust and Loan Company*. J'ai \$127 50 payés qui représentent un capital de \$1000.00 et j'aimerais à savoir quand les dévidendes deviennont dus. Il y a quatre ans que j'ai fait le dernier versement et je n'en ai point entendu parler depuis.

Tout à toi,  
UN INTERESSE.

Québec 20 septembre 1881.  
Mon cher *Vrai Canard*,

Je lis dans un No de l'*Événement* que je vous envoie l'annonce suivante :

«Avis aux personnes maintenant en construction dans les quartiers St-Jean et Montcalme. Argent à prêter.»

Les journalistes anglais ont dû s'émouvoir à la lecture de cette annonce. Nous ne doutons pas qu'avec les avantages que la Société de Prêts et Placements offre aux constructeurs de la ville de Québec, par le journal l'*Événement* la population sera plus que doublée dans cinq ans. On dira après cela que la ville de Champlain manque de patriotes!

Parbleu, y a-t-il un moyen p'us pratique que celui-là pour arrêter le fléau de l'émigration??

UN LECTEUR.

Une dépêche de la Havane nous mande que le cacao est très rare à Cuba.

Il y a une hausse dans le prix de la laine et les cordonniers se plaignent.

\*\*\*

**Campagne.**— Les personnes de la campagne peuvent s'abonner à la librairie Ste-Catherine en payant sept centins par volume, et ils auront à remettre les livres à leurs frais.

Un exposant se plaint à nous en termes amers des juges de boissons à la dernière Exposition. Il nous dit que ces messieurs étaient au nombre de cinq. Trois étaient des *teetotalers* renforcés, un d'eux était absent et la tâche qui incombait au quatrième était tellement ardue qu'il était casquette lorsque la moitié de son travail était finie.

Antoine et Adrienne se proposent de jouer au menago.

—Moi, dit la petite fille en prenant sa poupee, je t'apporterais mon petit enfant et je lui dirais: Regarde donc son père, comme il est fin, embrasse-le donc.

—Et moi, dit le petit garçon, je te répondrais: Veux-tu t'en aller avec ton brailard; ne viens pas me badrer et laisse-moi fumer ma pipe.

Un homme bien connu par sa glotonnerie faisait l'autre jour la remarque suivante à des amis:

—Je ne suis pas, dit-il, de ces bavards ou de ces causeurs qui prolongent leurs repas à converser; des que j'ai fini, je me lève et je laisse la table.

—En effet, lui répondit quelqu'un, c'est à peu près tout ce que vous laissez, la table.

Papa, est-ce que tu ne m'a pas grondé l'autre jour parce que j'avais mordu mon petit frère!

—Oui, mon enfant, tu lui avais fait très mal!

—Eh bien alors, papa, tu devrais gronder le maître de piano de Mario, parce que ce matin il l'a mordu sur la bouche et ça dû lui faire bien mal, car elle lui a mis les bras autour du cou comme si elle vouvait l'étrangler.

—Comme ça, Gustave, vous avez trahi mon secret.

—Mais non, mon ami. Vous m'avez dit que vous ne voudriez pas confier un secret à une personne qui ne saurait pas le garder. Eh bien, lorsque j'ai vu que je ne pouvais pas conserver le vôtre, je l'ai passé à un autre pour qu'il le gardât.

Un jour qu'il faisait nuit, le tonnerre en silence par de sombres éclairs annonçait sa présence un homme assis debout dans sa charrette parlait, jadis ne disait rien; du revers calleux de sa main endurcie par un long travail oisif, il essuya une grosse larme sèche qui coulait sur sa joue osseuse. Quelle était la cause de ses larmes? Quelle était le sujet de ses pleurs? Ah! c'est que le malheureux venait de voir s'envoler sa belle amie, la dame de ses pensées, la reine de son cœur sa chère Victoria D...

La grosse presse canadienne française est toujours la même, toujours en arrière lorsqu'il s'agit de donner de grandes nouvelles à ses lecteurs. Elle n'a publié le décret du sacré college de la Propagande sur la question de Laval que quinze jours après qu'il eut paru dans les colonnes du *Vrai Canard*.

Pendant le procès de Hayvern accusé du meurtre de Salters.

Un des détenus du pénitencier nommé Thibault a déclaré sous serment :

—Lorsque j'ai vu tomber Salter je me suis élancé dans l'hôpital et j'ai crié: O mon Dieu! Monsieur Hayvern vient de tuer monsieur Salters.

Le mot monsieur est immense. On observe bien les convenances au pénitencier de St. Vincent de Paul.

**ON DEMANDE** 25 petits garçons pour vendre le *Vrai Canard*, s'adresser à ce bureau.

Grande Reduction.

Le succès ayant surpassé nos espérances nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos bonnes pratiques que nous faisons de grandes réductions sur toutes nos marchandises de printemps, car ne pouvant encore avant quelques mois agrandir notre magasin déjà trop petit pour notre Stock, et recevant déjà nos marchandises d'automne, il faut nécessairement faire de la place. Nous avons donc décidé de vendre à n'importe quel prix, ce sera là un moyen, nous l'espérons, de reconnaître vis-à-vis nos bonnes pratiques l'encouragement libéral qui nous a été donné. Avis donc de profiter de l'occasion pour ceux qui ont quelques achats à faire. Ils seront certain de se procurer de belles et bonnes marchandises à bien bon marché chez

GRAVEL et THIBAULT  
587 Ste. Catherine,

Une nouvelle explication du fil électrique

— Pourquoi appelle-t-on cela le fil électrique ?

— Nigaud ! tu vois bien cette longue aiguille à tricoter ?

— Oui.

— Eh bien, c'est le fil, et tous ces pôteaux jaunes sont les triques ; ce qui fait le fil et les triques.

\* †

Un Marseillais se trouve avec un Gascon, qui lui raconte avoir vu à Toulouse un verobate d'acier sur la corde à 36 mètres en l'air, cana balancier.

Le Marseillais réfléchit, puis : — Je ne le croirais pas si vous le disiez. Mais j'ai vu peut-être plus fort dans ce genre. L'acrobate était à 40 mètres du sol. Il avait à la vérité un balancier, mais de

\* \* \*

— Pardon, monsieur, je viens d'attraper ces deux petites canailles en train de faire une glissoire devant le marche-pied de votre porte, et ils prétendent que vous le leur avez permis.

— C'est très correcte, policeman, je leur ai donné cette permission ; le fait est..... que j'attends ma belle-mère à déjeuner.

\* \* \*

A la charabrée :

— Sargent, qu'est-ce qu'il y a donc eu en 93, que toujours j'en entends parler ?

— Que vous êtes ignorant, fusilier ?... Tout le monde sait que 93 c'est la révolution de 48 !

Les rouges de Québec, malgré qu'ils ne soient pas au pouvoir, trouvent toujours moyen de faire des coups de meeqinorie qui prouvent que leurs vues ne sont pas des plus larges. Lorsque l'hon M. Blake a fait son voyage à Québec il y a environ trois semaines des officieux lui ont fait visiter les manufactures des libéraux ayant un soin tout particulier de l'empêcher d'entrer dans les maisons des conservateurs.

M. Blaké est entré dans une petite manufacture sans importance de la rue St-Valier et il n'a pas été invité à aller voir une des principales manufactures de chaussures de Québec, la manufacture de Grant & Cie, qui est sous la direction de Joseph Métivier dont le nom a obtenu certain retentissement dans le commerce par les talents et le tact dont il fait preuve dans une industrie très difficile.

( Communiqué. )

**HUITRES FRAICHES.**

M. Fournier a en vente un lot considerable d'huitres fraiches de Malepeque garanties de plus succulents.

S'adresser à M. Fournier sur le quai de la Compagnie du Richelieu et d'Ontario et 93 rue des Commissaires

24 sept. - 4 ins.

**LE VRAI MARION.**

Lorsque nous parlons du Vrai Marion, nous entendons dire le Marion par excellence, Joseph Marion, ci-devant de Lanoraie, Ceux qui voudront faire connaissance avec cet ami dévoué de la cause humanitaire le trouveront toujours dans son hôtel confortable et élégant au coin des rues Ste-Catherine et St. Constant. Marion se croirait déshonoré s'il servait à ses pratique des liqueurs et des cigares qui ne seraient pas de première qualité. Allez chez lui une fois et vous serez surs d'y retourner.

Montréal 15 oct.

*Franc et sans dol.* — Nathan ne fera pas comme tous les autres commerçants qui disent : Entrez chez moi, avant d'aller ailleurs. Au contraire il dit aujourd'hui au public : Allez chez tous les marchands de tabac, demandez le prix des cigares, des écumes de mer et les pipes en bois. Venez ensuite chez moi. Faites la comparaison des prix et de la qualité. Si vous êtes logique vous ferez vos emplettes là où vous aurez la valeur de votre argent. C'est chez A. Nathan. No. 71 rue St-Laurent.

*Catalogue*—Si vous désirez vous abonner d la librairie Sainte-Catherine, demandez un catalogue de la bibliothèque par la maille, ou en vous adressant directement à la bibliothèque, P. N. Breton, No 629 rue Sainte-Catherine, Montréal.

**ALPHONSE.**—Le nom du propriétaire d'un établissement nouveau suffit pour assurer sa vogue. Le nom d'Alphonse est connu de tous ceux qui visitent l'Hôtel Richelieu ou l'Hôtel du Canada. C'est ce même Alphonse qui tient l'élégant café à l'encoignure de la rue Craig et de la Côte St-Lambert. La maison a été complètement restaurée à l'intérieur. La cave d'Alphonse est garnie des meilleurs vins qu'il recommande lui-même. Toutes ses liqueurs sont ce qu'il y a de mieux à Montréal. Il a un assortiment varié de cigares importés de toutes les marques. Alphonse tient à se créer une clientèle et il fait bien des choses.

**J. RASCO & FILS**

421, RUE CRAIG

(En face du Champ de Mars)

Informent leurs amis et le public en général qu'ils tiennent comme par le pas à leur magasin de remèdes sauvages.

Détiez-vous des contré façons.

Il y a deux Rasco mais nous sommes les plus anciens de l'endroit.

N'oubliez pas de venir nous faire une visite.



**Comme du poil**

Les importations d'automne à la maison C. Robert arrivent comme du poil. Une inspection de son stock donnera au public une idée du bon goût qui a présidé au choix des différents articles.

La populaire maison de C. Robert offre aujourd'hui en vente un assortiment des plus variés de

**Robes de Cariole.**

**Peaux choisies.**

**CAPOTS DE CHAT SAUVAGE**

Un lot de feutres pour l'automne, balance des importations de printemps à vendre à un rabais considérable.

**Pelletteries en tout genre**

**BONNETS EN FOURRURES.**

dans le dernier style. Tout article sortant de la maison C. Robert est garanti, sinon pas de vente.

**Reparations des Pelletteries.**

C'est une spécialité par laquelle la maison C. Robert se recommande au public. Un soin tout particulier est donné à la réparation et à la teinture des pelletteries. Les vieilles pelletteries sont remises à neuf à très bas frais.

Une visite est sollicitée.

**C. ROBERT**

Coin des rues St-LAURENE et VITRE.

**SAISON DES HUITRES.**

Les huitres sont actuellement dans le mois où elles sont meilleures. L'express les apporte toutes fraiches de Bouctouche, de St-Simon et de Malepeque. C'est le temps de les savourer. Si vous voulez les avoir apprêtés avec art dans toutes leurs fraîcheurs, allez au Dolmonico le restaurant le plus populaire de la rue Ste-Catherine, au coin de la rue St-Dominique. Là les vins sont exquis, les liqueurs superbes et les cigares de première classe. Jamais un client n'a été trompé dans cet établissement.

N. DESMAISONS,

Propriétaire

978 rue Ste-Catherine, Montréal.

Montréal 15 oct.—

**BOISSEAU FRERES**  
pour la vie.

**BOISSEAU FRERES**

Les plus élégants et les plus riches chapeaux de Montréal.

**BOISSEAU FRERES.**

Les couvertures s'enlèvent rapidement par leurs bas prix.

**BOISSEAU FRERES.**

Mérinos les meilleurs marchés de Montréal.

**BOISSEAU FRERES.**

Le plus beau département de Montréal pour soiries et satins.

**BOISSEAU FRERES.**

Le plus grand assortiment de Marchandises Sèches de la rue St-Laurent.

**BOISSEAU FRERES.**

Rendez vous du monde élégant.

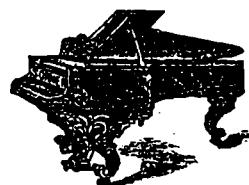
**BOISSEAU FRERES.**

235 et 237 Rue St-Laurent, près de la rue Ste. Catherine:

**BOISSEAU FRERES.**

Seuls importateurs de rue St-Laurent.

**PIANOS**



**SOHMER**

1ere médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de Philadelphie.

—ooooo—

**AUTRES PAINOS.**

DE TOUT GENRE.

**MUSIQUE EN FEUILLES**

**LAVIGNE & LAJOIE**

—: { 265 } :—

**Rue Notre-Dame,**

—: { MONTRÉAL } :—

**ON DEMANDE** 25 petits garçons pour vendre le VRAI CANARD. S'adresser au No. 25 rue Ste-Thérèse.